

## LEO FERRE A BOBINO

On parle beaucoup aujourd'hui de chanson revendicative. Jean Ferrat se fait faire les gros yeux pour un « Potemkine », Hugues Aufray joue les rédempteurs en dénonçant la guerre au Viet-nam et le racisme aux Etats-Unis, ce qui est tout de même dans le vent de la politique gaulliste.

Où est le courage, là-dedans ?

Les jeunes gens en colère, Bob Dylan, Joan Baez, Ramon, etc., s'attaquent eux, aux problèmes de leur propre pays !

Si nos Robin des Bois en avaient, ils fustigeraient par exemple la censure pourchassant Diderot, la bombinette qui fait exploser les crédits pour nos écoles et nos autoroutes, la gauche de notre opposition, Dame Télé qui dit « Barka » et prend le Frey, notre Démocratie en général...

Comme Léo Ferré à Bobino.

Un Léo Ferré enfin débarrassé de sa mise en scène bazar qui frisait l'exhibition et le cabotinage (guillotins en ombre chinoise au-dessus de sa tête, Marianne tricotant un drapeau français, ses grands chiens lui léchant la joue, etc.). Un Léo Ferré anar, mais sans ostentation, cinglant, poète au poing ou au cœur.

Léo Ferré, c'est un anar, c'est un anar, c'est un artiste.

Le C.-B.